

LE DEVENIR LOUP

ANNE DE MALLERAY,
PROMENADE AVEC ANTOINE NOCHY

Pour comprendre le loup, nous sommes allés à sa recherche avec un ingénieur écologue « coureur de bois ». Approcher cet animal éluif oblige à convoquer expériences, techniques et savoirs multiples. Il faut savoir écouter les hommes et penser comme une forêt.

Le temps de poser un « piège à loups » dans la forêt de Rambouillet, un dimanche après-midi d'hiver, Antoine Nochy, formé dans le parc de Yellowstone, a enseigné les rudiments de la « cuisine du trappeur », technique de capture des animaux par des pièges à odeurs (corsées) mais aussi discipline philosophique pour nous aider à penser, grâce au loup, le retour du sauvage dans notre société urbaine. Il n'y a pas de loups aux portes de Paris, pas encore, mais pour comprendre le principe de la capture éthologique, il faut un territoire et une possible présence. L'air de rien, une glacière à la main, nous sommes donc partis à la recherche d'un loup cryptique, comme on part en pique-nique. Pour me montrer sa technique, Antoine Nochy a apporté son matériel des Cévennes, terre de loups, où il vit. Alors que le loup est de retour en France, l'ingénieur écologue défend la capture éthologique comme outil de connaissance et de gestion de l'animal¹ avec son association, Houmbaba. Son absence, pendant plus d'un demi-siècle, nous a déshabitués du loup, de son mode d'existence. « On raconte l'histoire du loup avec la littérature du passé alors que l'animal, le territoire et les gens ont changé. Au XIXe, nous vivions quasiment tous à la campagne et connaissions le moindre brin d'herbe. Aujourd'hui, nous sommes devant un nouveau paysage, avec le retour de forêts spontanées sur 30 % du territoire, où personne ne va plus. » Il ne s'agit plus, comme au XIXe siècle, d'éradiquer le nuisible, à grand renfort de pièges et poisons, en détruisant tout le reste au passage. Son statut d'espèce protégée oblige à penser les conditions de la cohabitation avec l'animal.

LE LOUP DANS SA TANIÈRE →
Avril 2013, Cévennes

Antoine Nochy chez lui à l'oustaou, la maison fortifiée cévenole, raconte comment la capture est une construction collective. La capture a toujours été le seul outil pour tenter de contrôler le loup et la chasse, le moment où s'exerçait l'habileté des hommes en s'entraînant à la guerre. Les Cévennes donnent le décor de leur conte à Alphonse Daudet, *La Chèvre de monsieur Seguin*, et à Prokofiev, *Pierre et le Loup*. Les deux œuvres sont étroitement liées aux Cévennes dans la mesure où elles sont le lieu de création de l'une et le contexte d'action de l'autre.

© Houmbaba / Photo : Jean-Jacques Blanchon



SÉDUIRE L'ANIMAL

Le retour du loup confronte deux visions de la nature, celle de la maîtrise et celle de la sacralisation. D'un côté l'animal représente une menace pour les activités humaines, de l'autre il incarne le fantasme de la wilderness, nature sauvage originelle, d'où l'homme devrait se retirer. Pour Antoine Nochy, au contraire, il faut entrer en relation. « Sinon c'est le prédateur qui va entrer en relation avec nous avec ses raisons: un hiver rigoureux, une trop grande hospitalité de la part des hommes par exemple. Sur les zones d'agropastoralisme, on pose une question ontologique à l'animal: vas-tu te maintenir sur un territoire en t'écartant de l'espèce proie la plus nombreuse à un moment de l'année, les moutons? On n'a pas affaire à des animaux idiots. Ils savent ce qu'est un jeune, un vieux, un animal en forme, un animal sauvage ou domestique, etc. La cohabitation est possible, et les exemples sont nombreux dans le monde, si l'on met en place des moyens de réplique pour les loups qui retournent sur les troupeaux malgré les sommations et, bien sûr, s'il y a assez de proies sauvages. »

La manière d'entrer en relation s'exprime pleinement lorsque Antoine Nochy ouvre la glacière, d'où s'échappe une puissante odeur de charogne. Nous sommes au croisement de deux voies de passage, un point stratégique pour le territoire d'un loup. « Comprendre l'animal, et donc déterminer le mode possible de relation avec lui, c'est comprendre comment il circule. Celui du loup fait 250 kilomètres carrés, soit deux fois et demi la taille de Paris intra-muros. La meute tourne dessus en permanence pour comprendre ce qui s'y passe, marquer ses bornes, se nourrir, recenser les présences, flairer des intrus. On est toujours derrière lui, à repérer une trace, une crotte. Le but de la capture, c'est pour le trappeur de passer devant, de mettre en scène et d'obliger l'animal à aller où il veut qu'il aille pour poser ses pattes dans un carré de 20 centimètres carrés. »

Accroupi au bord du chemin, le trappeur creuse un petit trou sous le tapis de feuilles et sort un pot à confiture plein d'un mélange sombre et visqueux. À mesure qu'il construit le leurre, le trappeur en raconte l'histoire. Les loups vont sentir, au même endroit, de la nourriture (un vieux friton du réveillon) et des odeurs d'autres animaux. « Il faut séduire l'animal, lui jeter un charme. Souverain sur son territoire et extrêmement curieux, il ira forcément voir ce qui se passe et y retournera tant qu'il n'aura pas compris. Le piège génère une angoisse pour le loup. Un peu comme si, en revenant chez toi, tu trouvais les affaires d'un inconnu pendues au portemanteau. » Le piège à traces – ou sand track, « piste de sable », comme l'appelle Carter Niemeyer, trappeur américain qui a mis en place le protocole d'étude de suivi et de contrôle des grands prédateurs par capture/recapture et utilisation de colliers émetteurs – reconfigure tout à coup le territoire du loup, en posant des signes visibles d'une présence déjà évanouie de l'animal dans la réalité du monde qui nous entoure.

VOIR LE LOUP SANS LE VOIR

Nous rebroussons chemin, alors que tombe le crépuscule. Un chien en laisse tire son maître vers la glacière. « Lui aussi ça doit le rendre fou », s'amuse Antoine. C'est l'heure du loup. Évidemment, on n'en verra pas, mais il ne se montre pas non plus sur les territoires classés zones de présence permanente, trente et un à l'hiver 2012-2013. Son mode d'existence élastique (sa capacité à disparaître dans un

WOLF SURVEY

2001, parc national de Yellowstone, États-Unis

Antoine Nochy pendant une « Wolf Survey » dans le parc national de Yellowstone. C'est la période de l'année où l'équipe de suivi du loup récolte toutes les données pour les différents protocoles scientifiques. La première question à traiter est le mode de sélection du loup dans le choix de ses proies. L'ambition est d'observer le plus souvent possible une meute chasser, tuer ses proies et, ainsi, de pouvoir se déplacer sur le lieu de mise à mort et de nourrissage. Il s'agit de récolter des échantillons qui alimenteront la réflexion sur le mode de sélectivité opéré par le loup sur sa proie : « C'est le lieu du travail où le scientifique est d'abord un charognard. »

© Parc national de Yellowstone, États-Unis / Photo : Kye



paysage) empêche de produire facilement des preuves de sa présence. « Les gens qui vivent en pays à loups n'arrêtent pas de le voir sans le voir, autrement dit de le repérer par d'autres signes. » Dans les Cévennes, les témoignages recueillis par Antoine auprès des chasseurs, agriculteurs, éleveurs ou sylviculteurs tissent une toile d'indices qui, en creux, le signalent. Il peut s'agir des fluctuations de l'abrutissement – consommation de broussailles et de jeunes arbres par les ongulés sauvages –, dans les zones interdites à la chasse, d'attaques de troupeaux, souvent le fait de chiens errants mais qui se multiplient sans explication, des comptages printaniers et estivaux du gibier qui montrent des fluctuations d'effectifs non corrélées à la chasse, etc. Ubiquitaire, le loup est là où on ne l'attend pas, dans les forêts de la côte Ouest américaine, mais aussi dans les déserts d'Arabie saoudite ou près des décharges en Espagne, d'où il peut tirer sa subsistance. « Dans la façon d'être loup, on ne peut pas faire abstraction de la façon dont l'homme occupe le territoire. Il y a donc du loup américain, du loup d'Italie, et aujourd'hui du loup français, qui s'adapte au comportement des hommes et à la manière dont ils occupent les lieux. La question est donc comment j'attrape un loup, qui est toujours le produit d'une nature, d'usages et d'une culture particulière. »

Techniquement, la capture scientifique fonctionne avec des pièges à mâchoires en plastique (Easygrap) dissimulés, sans être fixés, et placés pour attraper le loup par le bout des doigts des pattes antérieures avec une pression constante. L'animal marche avec le piège au pied et une chaîne de deux ou trois mètres équipée d'un grappin. Il

s'agit non pas de le bloquer ou de le ralentir – ce qui peut se produire, mais n'est pas l'effet recherché. Il faut qu'il laisse des traces que l'on puisse suivre pour arriver à l'attraper au lasso. L'animal capturé est alors photographié, équipé en « monitoring » pour étudier ses déplacements et fait l'objet de prélèvements de suivi et d'analyses génétiques. Aux États-Unis, cette méthode a été mise au point et employée par l'équipe grands prédateurs du parc de Yellowstone, dirigée par Carter Niemeyer, qui a réalisé plus de trios cents captures au cours de sa carrière. La capture permet de produire des données et de prévenir la prédation si elle a lieu dans un contexte d'attaque. Le loup qui s'est fait prendre a peur et transmet le message à tous les membres de la meute sans contact visuel nécessaire, car l'animal laisse de multiples traces de son stress. Cette méthode doit être accompagnée d'un système de défense immédiat et efficace, voire légal si le loup revient malgré les sommations. Surtout, elle n'est viable que si l'animal peut se rabattre sur des proies sauvages, ce qui renvoie à la question politique des usages du territoire. Cette technique, qui demande des connaissances pointues et des moyens importants, est à employer avec précaution.

« Le loup fonctionne en équipe, face à lui les hommes ne peuvent fonctionner qu'en équipe, l'État et les gens de terrain ensemble, sans rapport de soumission ni de hiérarchie face à cette réalité que nous ne parvenons pas à saisir, et à laquelle nous sommes pourtant tenus de nous adapter, puisque c'est la réalité: le loup peut être là sans attaquer et être là... et attaquer. Alors qu'est-ce qui fait qu'il attaque ? Le loup n'est pas mauvais en soi, c'est le loup dans la bergerie qui est "mauvais". C'est tout l'intérêt de la capture scientifique que de permettre de connaître la plasticité de son comportement, de savoir si le loup capturé va continuer à attaquer ou pas, une fois relâché et suivi. Et s'il continue, alors il sera possible d'intervenir sur l'individu qui pose les problèmes à l'éleveur », argumente Antoine Nochy. « Ce serait un changement majeur dans notre manière de gérer le loup qui consiste aujourd'hui à supprimer une dizaine de loups chaque année au hasard, sacrifice destiné à aider la partie exposée de la société à supporter un animal qui la dérange¹. »

DEVENIR LA FORÊT

En conditions réelles, nous serions revenus dans les deux jours pour voir si les loups sont passés. Il faut cent heures pour que les odeurs d'un piège à traces s'expriment et se répandent dans les vallons, les sentes et les lisières, selon les vents et la température. Ensuite, s'il ne s'est rien passé, rien ne se passera. « On remballage et on revient trois semaines plus tard. Pour que ça marche, il faut prendre son temps, devenir la forêt. » Cet aller-retour constant dans le travail d'Antoine Nochy, entre les signes (empreintes, crottes, témoignages) du loup et le sens de sa présence, produit une connaissance qui n'est pas seulement d'ordre technique. Elle replace l'animal dans une réflexion philosophique sur notre façon de comprendre le monde et de l'utiliser. « Devenir la forêt », l'expression évoque un autre coureur des bois, le philosophe et forestier Aldo Leopold, qui parle, lui, de « penser comme une montagne ». Ce propos cryptique, qui, bien sûr, ne relève pas de la personnification, s'éclaire lorsqu'il parle du loup. Dans la deuxième partie de son *Almanach d'un comté des sables* (édition posthume, 1949), considéré comme un des textes fondateurs de la pensée écologique, Aldo Leopold écrit que « seule la montagne a vécu assez longtemps pour écouter objectivement le hurlement du loup ». À l'époque où les loups sont décimés, il constate le déséquilibre écologique provoqué par l'éradication du prédateur: « J'ai vu le visage de tant de montagnes soudain sans loups, j'ai vu les pentes prendre des rides; les pistes des cerfs. J'ai vu tous les buissons, tous les arbustes être dévorés, d'abord d'anémie, puis pour de bon. J'ai vu tous les arbres perdre leur feuillage à hauteur de cerf. » Penser comme une montagne ne signifie pas nier l'approche scientifique ou le pouvoir de la rationalité proprement humaine. Il s'agit plutôt de les mettre au service d'une compréhension plus fine du mode d'existence des entités concernées par l'animal – montagnes, cerfs, bétail, chasseurs, éleveurs, etc. Plus qu'un « savoir-faire », suivre la piste du loup est un « savoir-être », qui invite à s'envisager non plus en « maître et possesseur de la nature », mais comme une composante du territoire, en relation avec les autres entités, humaines et non humaines, qui l'habitent et le composent.

¹ Depuis septembre 2013, sa présence est attestée dans l'Aube. ² Cette expérimentation a été proposée en mars 2013 à Lyon dans le cadre du plan national loup 2013-2017 en cours d'élaboration ; puis à sa demande, à la direction des services du ministère de l'Écologie en novembre 2013, pour réduire les attaques sur les cheptels domestiques. ³ Dans le Nord-ouest des États-Unis, pour une population suivie par les scientifiques de 1651 loups en 2010 (244 meutes et 111 couples reproducteurs), on comptait de 1987 à 2010, seulement 200 déprédations/an sur les troupeaux domestiques (pour environ 5 millions de bovins et 830 000 ovins présents dans les régions habitées par le prédateur, dans quatre États américains (soit une superficie équivalente à la moitié de l'Europe occidentale). Carter Niemeyer, 2012 : « Mode de gestion dans les parcs nationaux, le cas du loup aux États-Unis », Conférence, Université Montpellier 2 et Centre d'Écologie Fonctionnelle et Évolutive, Nèvriev 2012.



EASYGRAP 2006, Mercantour

Piège réglementaire européen, de type Belisle (piège à lacet) : ce piège peut blesser l'animal au moment de sa capture. Cette photo a été prise lors d'une mission dans le Mercantour avec Carter Niemeyer – trappeur coordinateur de la réintroduction des loups (US Fish and Wildlife Service) – fin 2006, dans le but d'expérimenter les conditions du piégeage pour réussir

la capture scientifique en vue de la gestion des populations de loups en France. Cela donna lieu à une dérogation européenne sur le statut de l'animal autorisant la France à utiliser le piège à mâchoires à garnitures caoutchoutées de type Easygrap à des fins scientifiques.

© Houmbaba / Photo : Antoine Nochy

ANTOINE NOCHY

Philosophe et titulaire d'un diplôme agricole, d'un master d'ingénierie en écologie et gestion de la biodiversité à l'université Montpellier-2. Premier Européen formé aux techniques de détection, d'étude, de suivi et de capture du loup par Douglas Smith et Carter Niemeyer au Parc national de Yellowstone dès 2000. Antoine Nochy étudie les loups sauvages dans leur milieu naturel en Europe et aux États-Unis depuis plus de quinze ans.

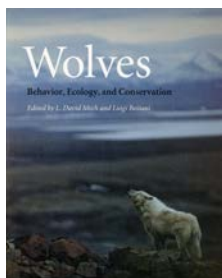
À PROPOS

À LIRE

WOLVES BEHAVIOR, ECOLOGY, AND CONSERVATION

David Mech et Luigi Boitani
University of Chicago Press, 2003

Wolves présente un état de l'art des connaissances sur le loup, à travers de multiples contributions d'experts. L'ouvrage traite un large spectre de thématiques : écologie sociale du loup, éthologie, langage, habitudes alimentaires et techniques de chasse, ou encore interactions avec les animaux et les humains. Véritable somme scientifique, *Wolves* est un titre de référence, quelque peu ardu, pour tous ceux que le loup passionne.



LE LOUP : BIOLOGIE, MŒURS, MYTHOLOGIE, COHABITATION, PROTECTION

Jean-Marc Landry Paris,
Delachaux et Niestlé, 2001

Biologiste et éthologue, Jean-Marc Landry s'intéresse depuis dix ans à la question du retour du loup, dont il fut l'un des premiers témoins en Suisse. *Le Loup* apporte divers éclairages scientifiques sur le fonctionnement biologique et social de l'animal, ainsi que sur sa façon d'habiter les territoires. Il aborde également des sujets plus polémiques et politiques comme les attaques sur l'homme, le « surplus killing » ou les conflits avec les éleveurs.

REPENSER LE SAUVAGE GRÂCE AU RETOUR DU LOUP, LES SCIENCES HUMAINES INTERPELLÉES

Bibliothèque du Pôle rural, n° 2,
de Jean-Marc Moriceau et Philippe
Madeline (dir.), Caen, Presses
universitaires de Caen, MRSN, CNRS, 2010

Quelle place accorder au loup dans nos sociétés actuelles ? Quelles conséquences tirer du retour du sauvage dans les sociétés modernes ? Pour éclairer les choix délicats qui s'imposent, une enquête internationale et interdisciplinaire a été lancée sur les rapports entre l'homme et les animaux longtemps qualifiés de « nuisibles ». À partir du cas emblématique du loup, des chercheurs se sont penchés sur les rapports entre l'homme et l'animal sauvage.

CROC-BLANC Jack London

Si nous n'avons pas pu parler de Jack London dans ce numéro, *Croc-Blanc* est une lecture complémentaire fortement recommandée. Jack London, qui a connu le Grand Nord canadien, ses populations et ses récits sur les loups, immortalise les dures conditions de vie des meutes de loups affamées. La nature de *Croc-Blanc*, mi-chien mi-loup, permet d'abord à l'écrivain de décrire les comportements du loup dans la vie sauvage, où il n'a d'autre alternative que de manger ou d'être mangé, puis de le confronter aux chiens et aux hommes. Au cours de ses tribulations, l'animal rencontre une humanité rustre, parfois cruelle, face à laquelle London célèbre l'instinct et le courage du loup.

L'ASSOCIATION HOUMBABA

L'Association Houmbaba souhaite réactualiser les traditions spécifiquement françaises de gestion du territoire, à travers une réappropriation du sauvage comme un rouage essentiel, économique et protecteur, du fonctionnement écologique du territoire. En 2012 et 2013, Jean-Jacques Blanchon ingénieur écologue, naturaliste, avec plus trente ans d'expé-

riences en restauration écologique participe à la création d'Houmbaba et plaide au sein du Plan national loup 2013/2017, dans les ministères comme auprès des professionnels de l'élevage et des associations de protection de la nature, pour un changement d'approche et de stratégie dans la connaissance et la gestion de populations de loups en France. Dans le cadre du plan National Loup 2013/2017, l'Association Houmbaba prône l'utilisation de la capture scientifique comme outil de gestion des populations de loups en France ; l'information préalable des populations locales, avec un contrôle scientifique continu des populations lupines et de leurs schémas de prédation et enfin pour la capacité des autorités à contrôler-et éliminer le cas échéant- les animaux à problèmes dès qu'il y a conflit avec les activités humaines. Comme démontrée depuis 30 ans aux États-Unis, sa philosophie repose sur le principe « qu'il est plus facile et moins dispendieux d'éduquer un animal (en l'occurrence, de la même espèce que le chien) à cohabiter avec l'homme, que l'inverse ». www.houmbaba.com

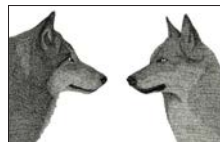
LE LOUP

Sophie Bobbé
Paris, Le Cavalier bleu, 2003

« Le loup n'est qu'un chien sauvage. C'est au XIX^e siècle que l'on est venu à bout des loups dans les campagnes françaises. Le loup est un prédateur dangereux. L'espèce est protégée par la loi. Le loup a été réintroduit en France. Le loup mange les enfants désobéissants. » Anthropologue, Sophie Bobbé analyse les idées reçues sur le loup, ce prédateur sauvage protégé, en s'appuyant aussi bien sur l'éthologie et l'histoire que sur ses représentations dans la littérature et la psychanalyse.

À VOIR

AURÉLIE MENNESSIER



Née en 1989, Aurélie Mennessier est une designer graphique pluridisciplinaire basée à Paris et diplômée de la Haute École d'art et de design de Genève. Pour son diplôme, elle a imaginé une collection nommée « Disparition », construisant un univers graphique et un propos autour d'une espèce en voie de disparition. Son premier ouvrage est un numéro test consacré au loup. Le choix de la technique découle de l'animal. Réalisé entièrement au rotogravure, les dessins s'inspirent de la fourrure du loup, dont le trait parvient à rendre la matière. La technique est ensuite étendue à l'ensemble des motifs représentés - montagne, forêts, cerfs, etc. À l'ère de la dématérialisation, elle travaille la matière du monde sensible et propose des œuvres qui en soulignent la fragilité. Le prochain livre de la série « Disparition », sur les coraux, sera réalisé au crayon de couleur, tranchant avec le noir et blanc du premier. www.aureliemenessier.com

WALTON FORD



Né en 1960 dans l'État de New York, Walton Ford vit et travaille dans le Massachusetts. Ses œuvres représentent des animaux sauvages, tigres, éléphants, singes ou encore nombre d'oiseaux exotiques. S'intéressant aux illustrations des ouvrages de zoologie et notamment aux créations du célèbre artiste et ornithologue Jean-Jacques Audubon (1785-1851), il s'applique à reproduire leur style dans une optique de détournement. Si la justesse de l'observation naturaliste et le recours aux techniques de peinture et de dessin traditionnelles l'apparentent à la grande tradition des illustrateurs scientifiques, le choix de formats monumentaux et la présence de détails insolites ou anachroniques installent une distance volontaire par rapport à ces modèles. Ses travaux en cours, autour de la bête du Gévaudan, seront exposés au musée de la Chasse et de la Nature de septembre à février 2016.

LA FONDATION FRANÇOIS SOMMER

LE PRIX LITTÉRAIRE FRANÇOIS SOMMER

Créé en 1980 par Jacqueline Sommer (1913-1993) en mémoire de son mari, le prix littéraire François Sommer honore, deux ouvrages publiés au cours de l'année écoulée (de novembre à octobre) qui ont pour sujets les rapports de l'homme à son environnement naturel, l'étude de la faune ou de l'espace sauvage, l'utilisation durable des ressources naturelles, la chasse et la pêche. La catégorie « Fiction » récompense une œuvre littéraire (poésie, roman), la catégorie « Étude, essai, document » une œuvre scientifique dans des disciplines aussi variées que la philosophie, l'éthique, l'anthropologie, la sociologie, la zoologie ou la cynégétique.

Conformément à la vision de François Sommer (1904-1973), la Fondation François Sommer s'applique à diffuser dans la société les idées en faveur d'un monde où l'homme, conscient de son appartenance à la communauté du vivant, exerce chaque jour sa responsabilité dans la préservation de la nature et utilise respectueusement les ressources naturelles. En 2013, le prix a été attribué à *Mon Amérique*, de Jim Fergus (Le Cherche Midi, 2013) et *Le Parti pris des animaux* de Jean-Christophe Bailly (Christian Bourgois, 2013).

LE PARTI PRIS DES ANIMAUX

Jean-Christophe Bailly-Paris,
Christian Bourgois, 2013

Écrivain, philosophe et dramaturge, Jean-Christophe Bailly enseigne à l'École nationale supérieure de la nature et du paysage de Blois, dont il dirige la publication *Les Cahiers de l'École de Blois* depuis 2003. Il est l'auteur d'un autre essai sur la question animale, *Le Versant animal* (Bayard, 2007). Ce recueil de huit textes reprend une série d'interventions données entre 2003 et 2011 sur la question animale. Si les contextes et le mode de ces interventions

diffèrent, le propos, lui, est tendu vers le même objet : explorer le sens, indicible par les animaux eux-mêmes, de leur présence au monde. D'où cet exercice de dévoilement, précis, poétique, profond et élégant, pour approcher le sens que les animaux, par leur mode d'existence étranger au nôtre, expriment.

MON AMÉRIQUE

Jim Fergus
Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Nicolas de Toldi
Paris, Le Cherche Midi, 2013

De quelle Amérique Jim Fergus suit-il la trace, parcourant inlassablement les grands espaces dans sa caravane Airstream en compagnie de son labrador Sweetzer ? Au gré des saisons, il chasse la gélinotte, la grouse, traque le tarpon dans les lagunes de Floride, pêche la truite à la nymphe. Ce recueil autobiographique réunit trente-quatre récits de chasse et de pêche vécus au long de six années de pérégrinations dans le Colorado, l'Utah, le Nebraska et le Montana. Initialement écrits pour des revues américaines spécialisées (chasse, pêche, nature), ces courts récits racontent et revendiquent aussi un rapport à la nature comme refuge. Le seul peut-être où, comme l'écrivait Thoreau retiré à Walden, il est encore possible de renouer avec « le nécessaire de la vie ».

LE PRIX FRANÇOIS SOMMER HOMME ET NATURE

Ce prix scientifique créé en 2012 honore une œuvre novatrice, contribuant d'une manière remarquable au développement durable et à la réconciliation de l'homme avec la nature. L'œuvre doit faire appel aux connaissances développées par les sciences de la nature (physique, chimie), les sciences du vivant (biologie) et les sciences de l'homme (philosophie, sociologie). Le premier lauréat, Clément Sanchez, est Professeur au collège de France où il est titulaire de la chaire de chimie des matériaux hybrides. Il dirige le Laboratoire de chimie de la matière condensée de Paris - umr CNRS 7574 - université Pierre et Marie Curie. Il est membre de l'Académie des sciences. Le prix récompense son travail sur la « chimie douce », bio-inspirée, qui per-

met de créer de nouveaux matériaux hybrides performants : non polluants, autoréparables et biodégradables.

LE PROJET MÉDIALOUP

Ce projet de médiation et de communication participative sur le Loup et le monde cynégétique en France est coordonné par la Fédération Nationale des Chasseurs autour de trois axes : effectuer une synthèse d'expériences sur l'interaction entre le monde cynégétique, l'activité chasse et les populations de loup dans des contextes socio-économiques différents à travers l'Union Européenne ; proposer des orientations et des pistes d'intervention sur les loups en France ; mener une série d'actions de communication et de sensibilisation adaptées au monde cynégétique et rural. En fonction des expériences vécues ou menées en Europe de l'Ouest, de l'Est et du Nord, des ateliers permettront d'élaborer une typologie des modes de gestion de la présence du prédateur. www.medialoup.chasseurdefrance.com

HOMMES ET LOUPS : 2 000 ANS D'HISTOIRE

En avril 2014, la première base de données historique répertorient les victimes d'attaques de loups prédateurs, du Moyen Âge à 1918 a été mise en ligne. Fruit d'une enquête toujours en cours menée depuis onze ans par Jean-Marc Moriceau, directeur du pôle rural de l'université de Caen, près de 3 000 victimes sont désormais identifiées. Grâce au concours de nombreux dépôts d'archives départementales, l'utilisateur peut consulter gratuitement les numérisations de près de 1 500 actes répartis sur tout l'Hexagone, en plus de leurs références et transcription. www.unicaen.fr/homme_et_loup